

Arts Libres #24  
2020, June 10  
- Gwennaëlle Gribaumont

# Chroniques du Mexique



Bela Silva, vue de l'expo. Courtesy of the artist & Spazio Nobile.

Puissantes et ensoleillées, directes et féminines, les œuvres de Bela Silva célèbrent la vie.

★★★★ Bela Silva. *Despierta Corazón Dormido* Art contemporain 00 Spazio Nobile, rue Franz Merjay 142, 1050 Ixelles. www.spazionobile.com Quand Jusqu'au 23 août, du mercredi au samedi de 11h à 18h et srdv.

Opus assurément porte-bonheur, le treizième chapitre de l'enseigne Spazio Nobile présente un panorama d'œuvres signées Bela Silva (Lisbonne, 1966). Naviguant entre les continents et les disciplines, cette citoyenne du monde (qui se partage depuis 2011 entre Lisbonne et Bruxelles) livre des dessins, des peintures et des céramiques. Soit des disciplines différentes qui se répondent et se nourrissent l'une l'autre, sans verser dans le pâle copié-collé. Le résultat? Des œuvres toujours très colorées qui sentent l'été à plein nez.

L'assemblage composé par la galerie, qui la représente depuis 2017, réunit des pièces que la plasticienne réalisa au retour d'un voyage au Mexique. Directement liées à ce séjour, ces œuvres célèbrent la culture méso-américaine, son histoire, ses arts appliqués... Bela Silva s'imprègne des formes et des couleurs qui l'ont marquée pour recomposer sa propre mythologie. Un univers fantasque dans lequel la faune et la flore tiennent les premiers rôles. Elle construit son bestiaire habité d'animaux naïfs ou imaginaires. On y rencontre, entre autres, des crocodiles, lamas ou cobras directement empruntés aux cultes aztèques, incas ou mayas. Quelques personnages hétéroclites viennent compléter cette parade baroque.

Le Mexique, c'est aussi de très grands artistes parmi lesquels Frida Kahlo. Le titre de l'exposition, qui signifie "Réveille ton cœur endormi", paraphrase les mots brodés sur un coussin de cette peintre emblématique qui marqua de son énergie si singulière l'histoire de la peinture. En filigrane, on retrouve son amour passionnel pour Diego Rivera mais aussi son rapport à la douleur qui fut, sans nul doute, la plus fidèle compagne de sa vie.

#### Structure et références

Sous des dehors légers, virevoltant aussi librement que les pans d'une jupe se soulevant en dansant, le style graphique – assurément lyrique – de Bela Silva est en réalité très structuré. Le trait est clair, relevé de rehauts de couleurs. Sa production est aussi très référencée. Parmi les évidences, on reconnaît dans le caractère mouvant et organique d'une ligne, toute l'efficacité synthétique d'un Matisse.

L'espace présente également de belles céramiques. Son premier amour. Terracotta vernies et argiles émaillées apparaissent à la fois comme des objets d'art et de décoration mais aussi comme autant de réceptacles

Arts Libres #24  
2020, June 10  
- Gwennaëlle Gribaumont



Bela Silva, Sol (Sun), 2020

fonctionnels. Les connaisseurs ne manqueront pas de mesurer les qualités techniques convoquées. Ses pièces ne sont pas moulées mais bien modelées de ses dix doigts. Un travail de sculpteur extrêmement délicat, ponctué de moments critiques. La cuisson en tête. La matière est à ce point présente que la pièce peut éclater à tout moment. L'artiste doit aussi jongler avec des cuissons à différentes températures pour obtenir les couleurs désirées. Bela Silva joue avec les techniques d'émaillages, multipliant les couches, réalisant des pièces plus "picturales", ménageant des vides et des pleins... Un processus laborieux qui ne permet de se réjouir

de la finalité qu'une fois la pièce totalement terminée. Avant, tout peut se passer.

Universel, son kiss s'intègre dans une lignée d'élans amoureux hérités de Rodin, de Brancusi, de Klimt...

Nous venons d'évoquer le caractère structuré et la technicité de l'artiste. Soulignons à présent sa volonté de s'inscrire en regard de références. Universel, son kiss s'intègre dans une lignée d'élans amoureux hérités de Rodin, de Brancusi, de Klimt... On observe également une influence de l'art déco. Et c'est bien l'une de ses marques de fabrique: se laisser imprégner des périodes qu'elle aime et les réinterpréter en distillant discrètement quelques éléments.

Gwennaëlle Gribaumont

#### Leporello

##### Codex Mexico

Plasticienne généreuse, plus lumineuse que jamais, Bela Silva vient d'associer son image à celle de Monoprix. Elle signe pour ce fleurion de la grande distribution française toute une collection mêlant arts de la table et textiles. L'ensemble est sublime! De quoi se faire agréablement plaisir en attendant l'acquisition d'une pièce unique chez Spazio Nobile. Et si nous saluons ces collaborations qui rendent directement accessible l'univers d'un artiste, nous devons également applaudir la philosophie de la galerie ixelloise qui tente d'accompagner chacune de ses expositions d'un petit objet, en édition limitée, au prix assez démocratique. Avec Bela Silva, ils ont imaginé et produit un petit livre d'artiste. Partageant l'esprit d'un carnet de voyage, "Codex Mexico" prend la forme d'un leporello (également appelé "livre accordéon"). Cette production, éditée à 250 exemplaires numérotés et signés, reproduit une quarantaine de dessins que Bela Silva réalisa en 2019, à son retour du Mexique. L'ensemble forme une narration dont certaines saynètes font écho aux formes des céramiques. **Gw. G.**



#### EN BREF

##### En plein Air

L'ADN de la galerie Spazio Nobile? Proposer des œuvres design, belles et fonctionnelles. Tous les artistes défendus et représentés par Lise Coirier et Gian Giuseppe Simeone (fondateurs de l'enseigne inaugurée en 2016) imaginent des pièces esthétiques dont la fonction est toujours importante. Des objets avec lesquels on vit. Dans le jardin de la galerie, de beaux meubles partagent cette recherche de beauté et de fonctionnalité: un banc en arc de cercle signé Lucile Soufflet, un brasero en acier corten de Fabian von Spreckelsen, des pièces de bois de Kaspar Hamacher... Autant de belles matières, souvent minérales, qui redéfinissent en profondeur la notion de "meubles de jardin". **Gw. G.**

#### COMMENTAIRE

##### Du virtuel au réel

Par Claude Lorent

La crise sanitaire que nous traversons depuis trois mois a engendré la fermeture de tous les lieux culturels, en l'occurrence galeries d'art, salles de ventes publiques, centres d'art, musées, fondations, foires... Ils rouvrent partiellement dans le respect des consignes imposées. Durant le temps du confinement, afin de conserver le contact avec le public et avec la clientèle des lieux dédiés au marché de l'art, sous toutes ses formes, l'art est devenu image numérique. Exclusivement. Du virtuel lumineux! Chacun dans son secteur, dans sa spécialité, s'est démené afin de se montrer inventif, attractif, afin surtout de séduire un public désormais rivé sur ses écrans, de l'ordi au smartphone. Les plus aguicheurs ont même imaginé des concours, des jeux et des cadeaux quand d'autres criaient au secours! Certains ont étoffé ou reconverti leur équipe afin de renforcer leur présence sur le web. Ce fut une opération style Overlord suivie d'un débarquement mondial jusqu'à saturer les écrans. Un envahissement en fin de compte bénéfique car il a permis, en très peu de temps, aux développeurs et autres imaginatifs d'augmenter la croissance de l'efficacité et une certaine rentabilité du numérique. Nul doute que cet ancrage nouveau va persister, les foires et les ventes publiques y ont notamment trouvé un créneau exploitable avec quelques beaux résultats. La communication y a gagné, l'information s'y est déployée et un énorme effort pédagogique a probablement conquis d'improbables amateurs d'art. On peut tout au moins l'espérer. Que cette habitude perdure serait une bonne chose à une condition: qu'elle ne se substitue pas, par paresse, par facilité, sous prétexte de manque de temps... aux visites de lieux de diffusion de l'art. Car rien, et certainement pas une image quelle qu'elle soit, ne remplacera jamais le contact direct avec l'œuvre d'art. Le virtuel ne sera jamais le réel et la qualité foncière d'une œuvre ne peut être perçue, appréciée, savourée, ressentie, vécue, goûtée, qu'en sa présence physique! Un Rothko n'est rien sans la vibration de la toile, sans la volatilité des pigments. Qu'est-ce qu'un Soulages sans la perception de la lumière se lovant dans cet outrenoir? Quid d'un Calder sans son espace? Ne quittez pas les écrans, mais retournez vite dans les galeries (c'est gratuit et jamais encombré!) et autres lieux, vous y verrez la différence!